

## CHAPITRE 3: « Now, off to Hokkaido »

« Je ne peux plus rien manger, épargnez mooii » Me plaignais-je en frottant mon ventre gonflé.

Les bâtonnets de crabe ont continués à défiler devant mes yeux, les uns après les autres, rampant vers ma bouche.

Je n'avais pas d'autre choix que de les manger, parce qu'ils continuaient de ramper devant moi.

Peu de temps après, mon ventre, n'en pouvant plus, explosa dans un gros boom !

« AAAAAAAAAAAAAAAAAAH !! »

Je fus réveillé par mon propre cri.

« Do-Dorémi !?? »

J'étais dans un avion en direction de l'aéroport de Shin-Chitose, et Emilie et Sophie, qui étaient assises de chaque côté de moi, me couvraient ma bouche.

« Je .. peux .. peux plus respireeeer »

« Tu as bientôt fini de faire tous ces bruits étranges ? » me demanda Emilie avec une voix douce, et j'acquiesçai avec ferveur.

Étant satisfaites, elles ont finalement retiré leurs mains de ma bouche.

Les passagers autour de nous nous lançaient des regards étranges.

« Nous nous excusons pour la gêne occasionnée » s'excusa Sophie, en baisant la tête

« Dorémi, excuse-toi voyons ! » Rajouta-elle

« Dé-désolée.. » Dis-je en abaissant aussi ma tête.

Alors que je m'excusais, des rires se sont fait entendre provenant d'un peu partout, et l'humeur s'allégea.

« Sérieusement Dorémi, quel genre de rêve as-tu fait ? » demanda Emilie d'une voix douce.

« Les bâtonnets...les bâtonnets de crabes, ils étaient... »

J'allais entamer mon explication, mais en réalisant que j'allais me ridiculiser devant tout le monde, je me suis tue.

Même moi, j'étais encore étonnée de mon esprit tordu, qui était capable de me faire rêver de crabe uniquement par ce que nous nous dirigions vers Hokkaido.

Ah oui, pourquoi nous nous dirigeons vers l'aéroport de Shin-Chitose ? Je vais devoir remonter à hier pour expliquer tout ça.

Le célèbre Magazine des Femmes, dont un journaliste nous avait interviewées en face de chez Loulou il y a peu, lui avait consacré une page complète.

Ils avaient analysé point par point la chute de popularité de Loulou, qui était due selon eux à sa participation au film « Zagaidon », un remake du grand film « Gazamadon », qui fut un échec cuisant dans l'industrie du cinéma.

Après ça, Loulou avait vu elle-même sa côte chuter, et nous en avait parlé. Certains journaux avaient traité le sujet de façon acceptable, mais d'autres avaient écrit des articles inexcusables .

Cet article-là était pleins de rumeurs idiotes et infondées, mais aussi rempli de calomnies, qui parlaient de sa famille, de sa carrière ratée, et aussi du fait qu'elle posait pour des photos sexy pour gagner de l'argent.

Bien sûr, nous n'avons rien cru de tout cela, mais n'en pouvant plus tenir, nous en avions parlé avec Maggi Grigri. Elle nous encouragea à redevenir des apprenties sorcières.

Bien entendu, cet entrain n'était qu'un moyen pour elle de faire revenir Loulou, et d'augmenter les ventes de la boutique ainsi. Nous avons donc rejeté son offre.

En échange, nous avons demandé à recevoir notre salaire plus tôt, avons acheté des tickets d'avion, et préparé notre vol pour Hokkaido.

Notre avion quitta l'aéroport d'Haneda à 8 heures tapantes, et se posa à l'aéroport de Shin-Chitose à 9:35. De là, nous avons pris la ligne express JR Hokkaido, et nous avons été secouées pendant environ trente minutes avant d'atterrir à Sapporo. Il était alors 11 heures.

Depuis que je m'étais réveillée à 5 heures, j'avais à peine mangé, alors mon ventre commençait sérieusement à gargouiller.

« Il est encore tôt, mais allons déjeuner !

—Quoi !? Tu n'as pas déjà mangé une boîte entière de bonbons dans l'avion ? S'exclama Sophie.

—J'ai un estomac à part pour les sucreries. Ooh, on pourrait manger des Miso ramen? Ou les fameux Genghis Khan nabe ?

—Dorémi : Nous sommes venues ici pour aider Loulou, par pour faire du tourisme ou pour manger ! rétorqua Emilie.

—Emilie a raison ! Filons au bureau du père de Loulou d'abord. Ce n'est pas l'heure de manger des ramen !

— M-mais ... Il n'y a pas une citation qui dit « On ne peut pas partir à la guerre le ventre vide »... ? »

Soudainement, elles m'attrapèrent chacune un bras et me traînèrent de force.

« Attendeeez, c'est bon, j'ai compris ! Lâchez-moi ! »

Alors que j'implorai leur pitié :

« Ah »

Elles me lâchèrent d'un coup et je me ramassai lamentablement.

« Dorémi, te rappelles-tu de cette démarche ? Là, devant nous ! » Demanda Sophie alors qu'elle pointait du doigt un homme aux longs cheveux bouclés, qui faisait danser sa canne.

Les hanches de cet homme balançaient vigoureusement quand il marchait, encore plus que la célèbre démarche de Marilyn Monroe.

« Cette allure, il n'y a pas d'erreur ! » s'exclama fortement Émilie.

Je me remémorais cette démarche, mais le nom m'échappait encore.

« Alexandre, c'est Alexandre !! s'écria Émilie.

—Alexandre ? Alexandre .... Oh !! »

Je m'en souvenais maintenant

« Alexandre Jaune d'Œuf ! » hurlions nous à l'unisson.

Et l'homme en question se retourna pour nous faire face d'un pas élégant, tel une danseuse.

Il n'y a pas d'erreur, il s'agissait bien du sorcier Alexandre.

Alexandre Jaune d'Œuf fut un temps notre ennemi, voulant kidnapper Flora, mais au final, c'est un homme bien qui adore les enfants.

De plus, c'est un fan inconsidéré de Loulou depuis toujours, et il est très fier de son statut de « 7ème fan officiel » dans son fan club.

« Oh, mais c'est Dorémi, Emilie et Sophie, n'est-ce pas ?

—Ça fait tellement longtemps ! »

Nous courûmes vers lui

« Alexandre, pourquoi es-tu à Sapporo ?

—Rien de spécial. Je me suis juste inquiété quand je suis tombé sur ça »

Il nous montra l'article d'un magazine pour femme qu'il traînait dans sa poche.

« Serais-tu à la recherche de Loulou, tout comme nous ?

—Yes ! (NT : En français dans le texte original)

—Donc tu sais que Loulou est à Sapporo ?

—Je vous ai entendu en parler quand je suis passé près de la boutique, il y a peu.

—Oh je vois ! Maintenant que tu es avec nous, nous allons pouvoir utiliser la magie pour la retrouver ! Ça nous sera d'une grande aide ! » Disais-je dans un sourire, mais l'expression d'Alexandre changea.

« J'ai déjà essayé de nombreuses fois de la localiser avec la magie, mais je n'ai jamais eu de réponse...

—La magie ne devrait-elle pas pouvoir faire ça facilement ? Lançais-je tristement.

—Ça marcherait si elle était dans Sapporo, mais pas si elle est à l'extérieur de la ville... » Répondit-il en s'excusant.

« Donc ça ne servait à rien de venir ? » demanda Sophie, déconfite, les épaules tombantes.

« Mais si on trouve le père de Loulou, nous pourrions lui demander où se trouve sa fille ! Suggéra Emilie.

—Great ! » (NT : En français dans le texte original)

Alexandre parut ravi de la proposition d'Emilie, et même Sophie retrouva espoir.



Les bureaux de la compagnie ferroviaire pour laquelle travaillait le père de Loulou se situaient dans un immense building près de la station de Sapporo.

Nous entrions à quatre en même temps par l'entrée principale, pour nous diriger vers le réceptionniste.

Cependant, deux agents de la sécurité se sont inquiétés en voyant l'allure d'Alexandre, et se sont approchés pour lui parler.

« HEY ! Je ne suis pas un psychopathe ! Je dirige une école maternelle ! »

« Ah vraiment ? Et quelle école est-ce censé être ? Nous devons vérifier tout ça. Fournissez-nous le numéro de téléphone de votre employeur Monsieur ».

A la question de l'agent, Alexandre répondit honnêtement :

« C'est une école de bébés sorciers, alors même si vous appelez.. »

« Bébés sorciers ? Vous êtes cinglé ! Accompagnez-nous au poste je vous prie ! »

L'agent s'approcha pour menotter Alexandre, et nous nous retrouvions à improviser.

« A-attendez ! »

L'agent commença à nous menacer.

« Vous ne me laissez pas le choix »

Alexandre attrapa sa canne, et des balles en métal de pachinko apparurent dans un écran de fumée.

Il avait utilisé sa magie.

Les gardes marchèrent sur les balles et tombèrent en grognant.

Peu après, alors que nous avons échappé aux gardes et aux agents, nous nous retrouvions dans un café tout proche des bureaux, pour préparer un plan et revenir à l'attaque.

Nos visages étaient associés à celui d'Alexandre, donc même si nous retournions tout sourire demander à la réception pour voir le père de Loulou, nous ne réussirions probablement pas.

« Est-ce que quelqu'un a une idée ? »

« Hum...et encore.. » Marmonnais-je d'un ton déjà défaitiste.

« Hey, regardez ça ! » cria d'un coup Sophie en pointant du doigt les bureaux.

En relevant la tête, nous aperçûmes les agents de sécurité de tout à l'heure, accompagnés d'autres employés, saluant un vieil homme apparemment important, qui retournait à sa limousine.

« Oh oh ! Je peux me servir de ça ! »

En disant cela, Alexandre agita sa canne, fit un pas de danseuse, et se transforma en l'homme qui venait de rentrer dans la limousine.

Avec toute notre chance habituelle, la personne en laquelle s'était changée Alexandre n'était autre que le vice-président de la société.

En tant que vice-président, Alexandre entra sans problème dans le bâtiment, et pu apprendre que le père de Loulou conduirait le train de nuit partant de Sapporo le soir même. Après avoir appris ça, il revint.

Comme nous avions du temps à tuer avant d'embarquer pour le fameux train du soir, Alexandre nous invita pour déguster un plat chaud de Genghis Khah, que nous mangions avec délectation.



Nous avons décidé de parler au père de Loulou sur le quai gare de Sapporo où le train de nuit attendait, avant qu'il ne rentre dans la cabine du conducteur.

Environ 20 minutes avant qu'il ne démarre, le père de Loulou apparut.

« Le père de Loulou ! »

Alexandre nous surveillait de loin, n'osant pas se montrer, de peur d'être prit encore une fois pour un psychopathe.

« Oh vous êtes ... Dorémi, Émilie et Sophie !

—On ne s'est pas vu depuis longtemps »

Après que les politesses aient été échangées, nous lui expliquions que nous avions traversé le Japon pour savoir si Loulou se portait bien.

« Je suis désolé que vous ayez dû venir jusqu'ici les filles.

—Comment se porte Loulou ? »

Son père se déconfit un peu, avant de répondre :

« Ah... Elle prétend aller bien devant moi, mais tellement de choses lui sont arrivées

—Tellement de choses ... ? » reprit Emilie.

Mais le père de Loulou ne répondit pas, et changea de sujet.

« Loulou était très inquiète de ne pas avoir pu vous parler de son déménagement ici, à Hokkaido, ni de vous avoir transmis son nouveau numéro de téléphone.

—Ouais, on ne pouvait vraiment pas la joindre... » répondit Sophie.

« Les médias se sont montrés très insistant. Je pense que Loulou ne souhaite pas vous ayez des problèmes à cause de ça, et attend que tout cela se soit tassé. Laissez-lui du temps, s'il vous plaît... »

En disant cela, il s'inclina. A ce moment-là, l'assistant conducteur du train de nuit, qui était dans le compartiment de conduite, annonça que le train était sur le point de partir.

Le père de Loulou acquiesça et se dirigea vers la cabine. Mais il s'arrêta soudainement.

« Loulou vit maintenant avec sa mère à Wakkanai, alors s'il vous plaît, ne vous faites pas de soucis. Au revoir »

Puis il rentra dans le compartiment.

« Merci ! »

Nous le saluâmes avec respect, puis courûmes vers Alexandre.

« Alexandre ! Nous savons où la trouver ! Cria Sophie

—Il a dit qu'elle était à Wakkanai !

—Wakkanai ? Pas étonnant qu'on est pas trouvé avec la magie. »

Sophie enchaîna :

« Alexandre, emmène-nous là-bas avec ta magie ! »

Mais il répondit :

« Je suis désolé les filles, mais le délai est passé, je dois retourner dans le Monde des Magiciens »

Alexandre parlait de son école maternelle dans le monde des sorciers. Il y a peu, l'agriculture là-bas avait connu un essor tel que de nombreux enfants magiciens étaient nés, et qu'ils étaient un peu en rupture de nounous. Ça expliquait pourquoi il ne pouvait prendre qu'une demi-journée de congé.

« Nous aussi. On va rater notre vol si on ne se dépêche pas ! » Dit Emilie avec regrets.

Nous nous sommes séparés d'Alexandre à la sortie de Sapporo, emplies d'un sentiment d'amertume à l'idée d'échouer si près du but, et nous sommes retournées à Shin-Chitose pour prendre notre avion.

Arrivées à l'aéroport, nous recevions un nouveau choc.

Alors que nous nous livrions aux procédures d'embarquement habituelles, nous avons aperçu le fameux journaliste qui avait écrit l'article dans le magazine pour femmes, passer la porte d'arrivée.

« Pou-pourquoi il est là lui ? »

—Ça risque de mal se passer s'il nous voit...Cachons-nous ! »

En suivant les instructions toujours sages d'Emilie, nous nous retrouvions cachées.

« Qu'est-ce qu'il fait là ? » murmurais-je tout en fixant le dos du reporter.

« Il a dû avoir échos de la présence de Loulou supposa Emilie.

—Et ce n'est qu'une question de temps avant qu'il ne la trouve... » frémit Sophie.

Nous frémîmes toutes à cette idée.

Sur le vol du retour, puis sur la route dans la voiture du père d'Emilie, personne ne dit mot.

Nous regrettions toutes les trois de n'avoir pris qu'un jour pour nous rendre à Hokkaido.

Si seulement nous étions restées un jour de plus, nous aurions au moins pu revoir Loulou...

Alors que la voiture entrait dans Misora, nous remarquâmes toutes en même temps la lune brillait de mille feux, et nous susurrâmes à l'unisson :

« C'est la lune souriante ! »

La « lune souriante » est une étape du cycle lunaire, durant laquelle elle amincit au point de ressembler à un sourire. Les lunes souriantes sont particulières, puisqu'en ces occasions, le Monde des Humains et celui des Sorcières sont liés, et même les humains peuvent franchir la barrière pour se rendre dans l'autre monde.

Nous nous regardâmes dans les yeux.

Il n'y avait pas besoin de mots.

Il fallait que l'on trouve Loulou avant ce journaliste.

Et pour ce faire, nous étions prêtes à redevenir apprenties sorcières.



Exceptionnellement, la porte de derrière du Maho-Do ne donnait pas sur un placard à balai, mais sur une longue route qui nous emmenait loin dans le Monde des Sorcières.

C'est un phénomène paranormal qui n'arrive que les nuits de lune souriante.

Une fois là, un étrange sentiment s'empara de nous.

L'espace ici est irréel. Avec des notes de musiques qui flottent partout autour de nous. Je crois que le mot le plus juste pour décrire tout cela est « Surréaliste ».

Nous avançons donc dans ce décor surréaliste.

Fut un temps où nous étions habituées à faire cette route jusqu'au Palais de la Reine sur nos balais respectifs. Mais marcher jusque-là prenait bien plus de temps.

Pourtant, nous profitons de ce temps de marche pour parler de tout et de rien, rendant la marche moins longue, et plus intéressante. Au fond, ce n'était pas une perte de temps.

Trois ans plus tôt, nous avions rejeté la chance qui nous été offerte par la Reine et les membres du Cénacle de devenir de véritables sorcières, et ce, sans la moindre hésitation. Et pourtant, nous retournions là-bas dans le but de redevenir des apprenties, nous devons être prêtes.

Notre volonté de retrouver Loulou était très forte, mais nous ne devions pas pour autant pas user de nos futurs pouvoirs à tout bout de champ, alors nous décidâmes d'établir quelques règles entre nous.



Nous avons marché au final une bonne heure pour atteindre le Palais, où se tenait l'audience avec la Reine.

Maggi Grigri et Lala, qui étaient arrivées avant nous, avaient déjà expliqué en détails notre situation à la Reine et aux membres du Cénacle. Donc après avoir échangé des politesses, Camille, conseillère de la reine, nous apporta les consoles magiques.

Mes yeux pétillèrent à la vue de ces bonnes vieilles consoles.

« Oh mon dieu ! Nos consoles magiques ! S'exclama Emilie.

—Sont-elles à leurs tailles normales ? Elles sont si petites ! Demandai-je

—Ne soyez pas bêtes ! Elles ne sont pas petites, nous avons juste grandi ! expliqua Sophie.

—Haha, c'est exact »

La Reine se mit à rire et nous pressa :

« Bien, saisissez vos consoles.

—Dites ... Il n'y a vraiment aucun problème à ce que l'on redevienne apprenties ? »

—Pour le meilleur et pour le pire, vous, les filles, êtes les sauveuses de ce monde. Alors bien sur qu'il n'y a pas de problème ».

C'était vrai.

La Reine elle-même avait applaudit nos efforts pour sortir la Reine d'Avant de son long sommeil. Ce fut la sorcière qui régna sur le Monde des Sorcières deux règnes auparavant, qui été tombée amoureuse d'un humain qui mourra par la suite. Sortant enfin de son long sommeil après que nous soyons intervenues, la Reine d'Avant leva le sort qui pesait sur les sorcières grenouilles.

« Venez, elles sont à vous » répéta la Reine.

A ce moment Emilie, qui avait écouté la Reine attentivement, releva la tête.

« Majesté, avant de les accepter, pourrions-nous discuter de quelques règles ? »

La Reine acquiesça, et Emilie continua :

« Alors que nous cheminions jusqu'ici, nous avons toutes les trois eu le temps de parler du fait de redevenir apprenties »

Sophie releva la tête à son tour et continua :

« Nous avons établi une règle pour nous-même.

—Une règle ? »

S'exclamèrent les Sorcières formant le Cénacle, choquées.

Nous nous sommes expliquées :

« La magie peut être très utile, n'est-ce pas ? Et nous l'avons souvent utilisées pour nous simplifier la vie. »

La Reine acquiesça en attendant la suite.

« Et pourtant, nous avons toutes rejetés de devenir sorcières. Poursuivais-je.

— Nous trouvions ça très égoïste de notre part. Ajouta Sophie.

— C'est pourquoi, si nous redevenons apprenties, nous n'userons pas de nos pouvoirs pour nous-même. » Conclut Emilie avec un air très sérieux.

La Reine nous sourit, puis reprit aussitôt :

« Je vois. En d'autres termes, vous n'utiliserez vos pouvoirs que pour les autres. C'est cela ?

— Oui !

— Je comprend. Donc si vous utilisez la magie pour vous même...

— Eh bien changez-nous en grenouilles, ou trouvez autre chose ! » rétorquais-je instantanément.

Alors, Maggi Grigri, qui attendait patiemment son tour pour parler, éleva la voix en notre direction.

« Vous êtes vraiment sûres de vous ? »

Nous nous retournions, et acquiesçâmes

« Mais Dorémi finira forcément par l'utiliser pour elle... » Dit Lala d'une voix inquiète.

Gasp !

Je grimaçais en entendant son commentaire.

« Les filles, le sortilège des grenouilles sorcières ne peut désormais être lancé que par la Reine d'Avant, alors faisons cela : A la seconde où l'une de vous usera de ses pouvoirs à des fins purement personnelles, vos trois consoles magiques seront détruites. Qu'en pensez-vous ? »

Nous nous regardâmes, puis acquiesçâmes :

« Ça nous convient ! » déclara-t-on à l'unisson.

La Reine acquiesça avec satisfaction, et appela Camille. Puis elle murmura quelque chose en levant la main droite, pile au-dessus de nos consoles respectives.

Une seconde plus tard, elles commencèrent à scintiller.

Ce scintillement s'estompa en quelques secondes, et Camille nous apporta les consoles.

« Tenez, prenez les »

Nous acquiesçâmes et les prenions une par une, avec prudence.

« Savez-vous comment les faire fonctionner ? » nous demanda calmement Camille.

« Il suffit d'appuyer sur le gros bouton du milieu, et notre tenue sortira non ?

—C'est exact. Mais faites attention. Si vous vous contentez d'appuyer sur ce bouton, une tenue d'apprentie d'enfant apparaîtra. Pour y remédier, quand vous pressez ce bouton, il vous faudra imaginer votre tenue apparaissant devant vous, et une tenue, à votre taille cette fois, se présentera à son tour » Expliqua Camille.

Mais j'étais si excitée à l'idée de redevenir une apprentie que j'appuyai immédiatement sur le bouton du milieu.

Un uniforme d'apprentie apparut instantanément, dans une mélodie sifflante.

Super, l'heure de la transformation a sonné !

Si mes souvenirs sont exacts, on doit avoir enfilé notre tenue avant la fin de la petite musique.

Mais---

« Qu-quoi ? Y'a un problème ! Ma tête ne rentre pas ! »

Je finis par la faire rentrer de force, et terminais la transformation. En quelque sorte...

« Dorémi on voit tes sous-vêtements. Fit remarquer Sophie.

—He-quoi ? Pourquoi ?! »

En me voyant paniquer, Emilie soupira :

« Dorémi, tu n'écoutes vraiment rien de ce qu'on te dit ! Camille nous a bien précisé d'imaginer des tenues qui nous irait en appuyant sur le bouton.

—Ah ! C'est pour ça que .. ah .. ahahah ! »

—Doremi... »

Incrédule face à ma maladresse, Maggi Grigri fit claquer ses doigts.

Le petit uniforme d'apprentie retourna dans la console.

« Ah génial, je vais pouvoir essayer maintenant ! »

Sophie ferma brièvement les yeux, imaginant sa tenue se tenant devant elle.

« C'est parti ! »

Et elle pressa le bouton.

Une tenue bleue et super mignonne apparut illico, et Sophie parvint à se changer dans les temps, comme avant, en terminant par le chapeau.

« Pirouli- Piroula- Et voilà ! » entonna-t-elle, joyeuse et fière, en prenant la pose.

« Waouh, que de nostalgie dans cette phrase. Ça me fait drôle... A mon tour maintenant »

Alors Emilie, en imitant Sophie, ferma les yeux et pressa ce gros bouton rose.

Une tenue orange apparut, et elle se changea rapidement. Peut-être même plus rapidement que Sophie !

« Pirouli- Piroula- Et voilà ! » s'écria-t-elle en prenant la pose.

« Uwaaaah ! C'est adorable ! A moi maintenant, et pour de bon cette fois-ci ! »

Cette fois, je pris bien garde d'imaginer ma tenue devant moi avant d'appuyer sur ce bouton.

Soudain, un uniforme rose, comme je l'avais imaginé, se trouvait devant mes yeux ébahis.

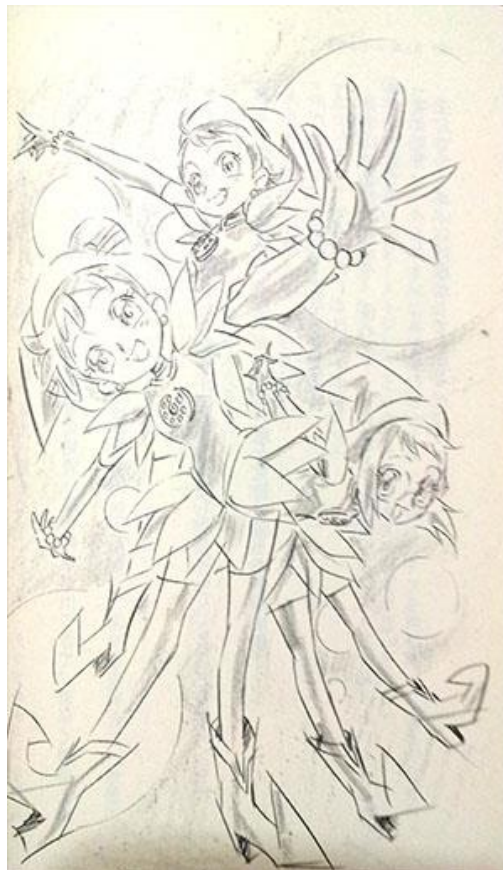
La taille était parfaite cette fois.

Comme mes deux amies, je me suis changée rapidement.

« Pirouli- Piroula- Et voilà ! » criais-je avec bonheur.

M'étant transformé -enfin- à mon tour, je pris la pose, avec Emilie et Sophie à mes côtés.

« Les apprenties sorcières, version 16 ans ! » Nous nous écriâmes tout en prenant la pose.



« Bon maintenant, et si on s'occupait des baguettes ? déclarais-je

— Ouii ! s'exclamèrent les filles à l'unisson

—C'est toujours « DO-MI-SOL-DO, non ?

—C'est ça. déclara Camille

—C'est parti !

Nous pressâmes toutes en même temps les boutons « Do » « Mi » « Sol et « Do » de nos consoles, qui se trouvaient maintenant sur notre poitrine.

Nos Cristaux respectifs sortirent de nos consoles.

« Mais, c'est un Cristal ? Moi qui étais certaine de tomber nez à nez avec un Tricordéon ! »

Sophie était en droit d'être choquée.

Il y a sept ans de cela, quand nous sommes devenues apprenties, les Bâtons qui étaient sortis de nos consoles étaient le Cracordéon pour moi, le Bicordéon pour Emilie, et le Tricordéon pour Sophie.

Oh, c'est vrai.

C'est nouveau pour vous tout ça.

Ce que l'on appelle les Bâtons, ou les Baguettes, ce sont des sortes d'outils que l'on utilise pour extérioriser nos pouvoirs. Une sorte d'instrument de musique. Mais nous ne pouvions nous servir de nos Baguettes qu'à condition d'y avoir inséré des Boules Magiques.

Par la suite, des Cristaux étaient créés pour chaque apprentie ayant atteint l'examen de niveau 9 à partir de nos Baguettes et d'un instrument que nous chérissions. J'avais choisi mon petit piano, Emilie son tout premier violon, et Sophie un harmonica que ses parents lui avaient offert étant enfant.

Nous voyant toutes choquées devant ces Cristaux, Camille nous expliqua :

« Après que la Reine ait eu vent de votre histoire par Maggi Grigri, elle prit la décision de vous remettre vos Boules de Cristal, qui seront plus pratiques et qui ont de plus puissants pouvoirs.

—J'ai utilisé ma magie pour ramener à la Reine vos fameux instruments, utilisés il y a des années pour former vos Boules Magiques.

—La Reine a opéré la fusion il y a peu »

Nous étions touchées en plein cœur par la bonté de sa Majesté.

—Nous vous remercions pour tout ! » exprimait-on en cœur, avec un geste de la main.

Puis nous quittions le Palais, sur nos balais, et la Reine, toujours en grande réflexion.

Le jour suivant, qui tombait un dimanche, nous quittions la boutique avec l'accord exceptionnel de Maggi Grigri, et nous envolions vers Wakkanai, à Hokkaido, sur nos balais.

Il pleuvait à grosses gouttes au dessus des régions de Kanto et Tohoku, et ce fut difficile de maintenir le cape sans voir plus loin que le bout de nos balais. Pourtant une fois passé cette zone, les sombres nuages s'écartèrent et un beau ciel bleu apparut.



« Yiiii-haaaaaaaaaaaaa »

—Les balais resteront toujours plus efficaces que le bus ! »

Chevauchant nos balais comme des vélos, Sophie et moi nous amusions à nous dépasser l'une l'autre pour voir qui avait gardé les meilleures aptitudes. Émilie nous suivait un peu en retrait, riant à nos bêtises et chevauchant son balai en amazone, comme elle le faisait étant enfant.

« Ça fait tellement de bien ! » s'écria Émilie avec un énorme sourire

Nous nous amusions tellement. Être une apprentie, croyez-moi sur parole, il n'y a rien de meilleur !

Nous avons quitté Misora vers 5 heures du matin, et nous arrivions aux abords de Wakkanai, l'une des zones les plus au nord du Japon, vers 11 heures.

Ne connaissant pas vraiment la région, nous avons vérifié plus de fois que nécessaire que personne ne nous voyait, avant de nous poser sur le haut d'un building immense, juste en face de la gare.

« Comment devrions nous procéder pour retrouver Loulou ? demanda Émilie

—Nous aurons besoin du Cercle Magique ! Fis-je remarquer.

—Nous en avons déjà fait des dizaines, on va y arriver ! s'exclama Sophie.

—Ok les filles, c'est parti ! »

Nous nous sommes rapidement positionnées pour former un triangle, comme dans le temps. Puis nous avons procédé comme d'habitude :

DO-MI-SOL-DO.

Et nos cristaux respectifs apparurent dans un éclat.

« Ça fait tellement longtemps ! Je me sens toute excitée ! ». Sophie et Émilie rirent de bon cœur, puis se concentrèrent.

« On sait toutes les trois et depuis des années que le Cercle Magique ne fonctionnera pas si nos trois cœurs ne sont pas reliés, et si nous ne sommes pas totalement concentrées. Alors Dorémi, ne t'avise même pas de penser aux steaks ! Plaisanta Sophie.

—Pou-pourquoi penserais-je à cela ? »

J'aimais peut être les steaks, mais j'étais redevenue une apprentie et étais venue à Wakkanai dans le seul but d'aider Loulou. C'était clairement ma priorité numéro une.

« Gnagnagna. Bon, on peut peut-être commencer maintenant ? »

Émilie acquiesça vigoureusement, et nous nous décidions à commencer enfin.

« Pirikala Paporina Pekélatou Pépélato ! »

Une jolie mélodie de piano provint de ma console à la fin de mon intervention.

Ensuite, Émilie se prépara et intervint à son tour :

« Pilipili Poupaloura Poupalou ! »

Une mélodie jouée par un violon se fit entendre.

Puis vint le tour de Sophie juste après, qui s'élança :

« Pamécilac Larilori Palou ! »

La petite mélodie sifflante d'un harmonica parvint à nos oreilles.

« Cercle Magique ! »

Nous nous concentrâmes comme une seule personne. Nos cœurs étaient parfaitement connectés, une lumière blanche jaillit dans le ciel, et le sol sous nos pieds se fit soudainement rose.

L'instant d'après, les cercles de lumière se rencontrèrent et formèrent un mobile qui se mit à tourner.

Instinctivement, nous étions toutes les trois prêtes à poser notre question sans la moindre hésitation, même après si longtemps.

« Aide-nous à retrouver Loulou ! »

En guise de réponse, le mobile de lumière forma un rideau blanc éblouissant.

Puis quelque chose tomba du ciel.

« Hein ? »

Accompagné d'un petit bruit, un tout petit pinceau se posa sur le sol, pile entre nous trois.

« P-Pourquoi un pinceau ? », demanda Sophie en le prenant, tout en se grattant la tête.

« Peut-être que ça fait trop longtemps que nous n'avons pas utilisé le Cercle Magique, donc nous avons obtenu quelque chose qui n'a rien à voir... Ai-je proposé.

—Je ne crois pas que ce soit ça. Vous vous souvenez de notre premier Cercle Magique ? » Demanda Émilie, qui remontait ses lunettes, qui lui était tombée sur le bout du nez.

« C'était quand déjà ? »

J'étais incapable de m'en souvenir.

« Quand Dodo s'était enfui » répondit Sophie, qui avait l'air de très bien s'en souvenir.

« Ah, oui... »

Ma fée Dodo et moi nous étions disputées pour des broutilles, et elle avait fugué. On a alors utilisé le Cercle Magique pour la première fois dans l'espoir de la retrouver.

« Oui oui, je me souviens. À cette époque aussi, nous avons reçu un objet sans rapport avec Dodo, et nous avons dû l'échanger contre une tripoté de différents objets avant d'être enfin guidées vers Dodo, qui était de retour dans ma chambre. »

« C'est exactement ça ! », répondit Sophie en me faisant un clin d'œil.

« Donc je suppose que ça signifie que si l'on se balade avec ce pinceau minuscule, nous pourrions peut-être retrouver Loulou ! »

Je saisis fermement le pinceau et le pointai vers du ciel.

Dès lors, nous entamions notre marche au hasard, dans les rues de Wakkanai, tenant le pinceau à bout de bras, de façon à ce qu'il soit le plus visible possible. Malgré tout, aucun des passants ne nous procura de réponses. Parmi eux, il y avait ceux qui ne nous voyaient pas, et ceux qui prétendaient ne pas nous voir.

On ne peut rien y faire. Un groupe de trois étudiantes habillées en tenues d'apprenties sorcières bien tape-à-l'œil, faisant des signes avec un pinceau...

« Aaaaaaaaah! » m'écriais-je soudainement.

« Qu-qu'est ce qui ne va pas, Dorémi ?

—Tu as trouvé Loulou ? s'étonna Sophie.

—Non ! Je pensais qu'on était encore vêtues de nos tenues d'apprenties. Est-ce que ça ne nous donne pas un côté étrange ?

—Tu as raison ! » S'écrièrent Sophie et Emilie, en constatant la même chose que moi, tout en hochant la tête.

On était ressemblait à des lycéennes bizarres qui se cosplayaient.

Et nous n'étions même pas à Akihabara.

Nous nous sommes sur le champ précipitées dans une petite ruelle sombre, où nous revenions à notre forme initiale après avoir appuyé sur le bouton central de nos consoles respectives.

Et nous continuâmes notre route vers le port.

Quand soudain...

« Jeunes filles, pourrais-je vous emprunter ce pinceau ? »

L'énonciateur de cette demande tant attendue était un homme apparemment âgé de trente-cinq ans, tenant un sac de course à bout de bras.

« Cela fait maintenant un moment que je ressens une puissante envie d'éternuer, mais je n'y arrive pas. C'est très désagréable comme sensation !

—Oh ne m'en parlez pas, je connais ce sentiment ! » Déclara Émilie, qui passa aussitôt le pinceau qu'elle m'avait dérobé des mains à cet homme.

Il inséra un bout du pinceau dans son nez et le fit tourner.

« A...A...ATCHOOOUM ! »

J'étais certaine que seules les personnes de la génération de papa éternuaient de cette façon.

Dans ma tête, son âge hypothétique passa de trente-cinq à quarante-cinq ans.

« Ah, quel soulagement ! » déclara l'homme -de quarante-cinq ans- tout en piochant d'une main dans son sac rempli de courses quelques chocolats.

« Merci mesdemoiselles ! Je vous en prie, acceptez ceci en guise de remerciement ! »

L'homme offrit les chocolats à Sophie et tourna les talons, après avoir rendu le pinceau à Émilie.

« Bon eh bien, il semblerait que l'on soit redevenues des troqueuses ! Souffla Sophie.

—Mais qu'allons-nous bien pouvoir faire de ces chocolats ? J'ai hâte de savoir...» dit Émilie, impatiente, en sortant une barre de chocolat du sac tout en continuant à avancer.

Hey Émilie, notre objectif est de mettre la main sur Loulou, n'est-ce pas ?

Sophie me sourit, et nous repartîmes, emboîtant le pas à Émilie.

Peu de temps après cela, notre attention se porta sur deux femmes, une qui paraissait avoir trente-huit ans et l'autre soixante-dix, qui se disputaient bruyamment devant le quai du ferry.

C'était typiquement une querelle fille-belle-mère.

Le bon sens me dicta de ne pas chercher à m'en mêler.

Nous prétendîmes donc ne pas les entendre, ni les voir, en passant près d'elles.

« Si je te dis qu'il ne supporte pas la gelée de haricot !

—Tu mens ! Il m'a assuré qu'il adorait ça !

—Mais tu ne te rends donc pas compte qu'il a dit ça uniquement pour te faire plaisir ? Ce qu'il aime vraiment, c'est le chocolat, et toi, tu t'obstines à lui acheter de la gelée ! »

La raison de cette dispute semblait être la gelée de haricot que la fille avait acheté pour son beau-père en souvenir.

Émilie sortit immédiatement les barres de chocolat et les offrit à ces femmes.

« Mesdames, acceptez-ceci s'il vous plaît. Offrit-elle

—Oh, vraiment ? » demanda la vieille belle-mère tandis qu'elle acceptait les chocolats.

« Attendez, je ne peux pas vous laissez partir comme ça. Prenez donc ceci »

En disant cela, elle prit des mains le bocal de gelée que la femme tenait fermement, et nous le tendit.

« Bien Michiko, rentrons à la maison !

—Oh, d'accord ! »

Michiko se confondit en excuse, nous salua, et se précipita pour rejoindre sa belle-mère.

Les regardant s'éloigner, Sophie nous sourit en disant :

« C'est génial ! Tout cela est l'œuvre du Cercle Magique n'est-ce pas ?

—Exact ! Dis Émilie, personne ne saura que nous avons de la gelée si nous la gardons dans ce petit sac ! Ouvrons-le et portons le nous-mêmes ! »

Faisant écho à ma remarque, Émilie sourit en acquiesçant de la tête, et sorti le bocal de son sac.

C'était une gelée châtaigne-haricot rouge qui avait l'air délicieuse.

Je cru voir une sorte d'ombre nous dépasser, et l'instant d'après, le bocal de gelée avait disparu des mains d'Émilie.

« Hein ? AAaah ! »

En suivant « l'ombre », nous avons reconnu un Shiba tenant fermement dans sa bouche le bocal, courant avec sa laisse qui traînait sur le sol.

Juste au moment où nous allions le pourchasser, une voix résonna derrière nous.

« Chako, Attends ! »

En nous retournant, nous vîmes un vieil homme d'à peu près 85 ans, titubant vers nous.

« D-désolé, jeunes filles, attrapez Chako pour moi !

— Pas besoin de le répéter ! » Dit Sophie, alors qu'elle se mit à courir après le Shiba nommé Chako.

Émilie et moi suivirent immédiatement.



Ce Chako était un chien malin. A chaque fois qu'on était sur le point de l'attraper, il traversait un passage piéton juste avant que le feu passe au rouge, et passait exprès dans les avenues bondées.

Sophie, qui courait en tête, lui criait dessus avec énervement dans son dialecte d'Osaka, mais Chako continuait de s'échapper, comme s'il se moquait d'elle. Finalement, il courut dans un grand parc et disparu.

« Quelle plaie ! La prochaine fois que je vois cet idiot de chien, je l'attrape à coup sûr, lui enfonce mon bras dans sa bouche et lui déchausse ses dents ! »

-Je te comprends, Sophie, mais une jeune fille de 16 ans ne devrait pas dire des choses pareilles.

Et juste au moment où j'allais répliquer,

« Hein ?! » s'exclama Émilie, qui reprenait sa respiration derrière moi.

« Qu'est-ce qu'il y a ?

—C-c-c'est... ! » Émilie montra quelque chose du doigt, l'air choquée.

Sophie et moi nous retournâmes vers la direction indiquée, et vîmes une très jolie fille d'environ 16 ans poussant une chaise roulante tout en marchant vers nous.

Dans la chaise roulante se trouvait une femme d'environ quarante...Non, ce n'est pas le moment !

C'était la mère de Loulou, sans aucun doute.

A côté, Chako était en train de manger la gelée au haricot.

Le cercle magique avait marché.

« Loulouuuuu ! » nous criâmes en courant vers elle.



« Ah, vous êtes... ! » dit la maman de Loulou, les yeux écarquillés.

Loulou sembla surprise aussi, mais un sourire taquin apparut sur ses lèvres, et elle dit d'une voix enjouée :

« Héhé, vous m'avez trouvée ! »

Je n'avais pas vu Loulou depuis un an, et l'espiègle et mignonne enfant star s'était changée en magnifique jeune femme. Il était difficile de croire que nous avions le même âge.

« Loulou...Tu es devenue très jolie », murmura Sophie qui ne l'avait pas vu depuis encore plus longtemps que moi, tout en la regardant avec respect.

Cependant, ce n'était pas ce qui importait pour moi.

« Pourquoi tu ne nous as pas contactées ?! Tu n'es pas venue à la réunion, et tu as changé de numéro » dis-je, tout en l'enlaçant.

« Je suis vraiment désolée. Tellement de choses se sont produites » dit Loulou en jetant un coup d'œil à sa maman. Chako, qui avait fini la gelée de haricot, s'approcha de nous.

Sophie attrapa immédiatement sa laisse et tira dessus.

« Qu'est-ce que c'est que ce chien ? demanda Loulou

—Son propriétaire le poursuivait avec nous jusqu'au parc, mais maintenant... » Dit Émilie tout en regardant aux alentours.

« Je m'occupe du chien. Vous devez avoir plein de choses à vous dire, les filles. Pourquoi ne pas aller discuter sur un banc ? » Dit la mère de Loulou gentiment.

« Merci, maman. Allons-y tout le monde

—OK ! »

Nous saluèrent la mère de Loulou, et nous dirigeâmes vers un banc.



Après avoir passé la laisse à la mère de Loulou, Sophie courut nous rejoindre.

Une fois assises sur le banc, Loulou se posta soudainement devant nous, et dit tout en se courbant :

« Dorémi, Émilie, Sophie, je suis désolée de ne pas vous avoir contactées

—Après t'avoir vu, on n'est plus en colère »

— Merci » dit Loulou en souriant, avant de continuer : « quand même, c'est incroyable que vous ayez réussi à me trouver ici.

—Eh bien, en fait... »

Ensemble, nous sortîmes de nos poches nos consoles d'apprenties et lui montrâmes.

« Aah ! Ce ne serait pas des consoles magiques ? Ne me dites pas que vous êtes toutes les trois des apprenties sorc- »

Loulou allait dire « sorcières », mais couvrit brusquement sa bouche de ses mains.

« C'est bon. Même si notre vraie forme est connue, le sortilège des grenouilles ne fonctionne plus » la rassura Émilie avec un sourire.

Après ça, nous commençâmes à raconter à Loulou nos aventures afin de redevenir apprenties sorcières.

« Tout ça pour moi... »

Des larmes noyèrent les yeux de Loulou, et elle nous remercia à nouveau.

« Au fait, pourquoi ta mère est-elle en chaise roulante ? » demanda Émilie, changeant de sujet.

« Maman s'est surmenée et a fait un AVC léger »

Loulou nous raconta ensuite tout ce qui s'était passé dans sa vie depuis l'école primaire.

Loulou travaillait pour une compagnie appelée Ruka Entertainment, qui appartenait à la grande rivale de Maggie Grigri, Malicia, mais après que Malicia soit retournée dans le monde des sorcières, la mère de Loulou n'avait pas le choix et devait monter sa propre compagnie, prenant le poste de PDG.

Pendant, elle s'était surmenée en faisant la promotion de Loulou, et avait fait un AVC à la fin de l'année dernière.

C'était dur, mais c'était juste un AVC léger, elle n'a pas perdu la parole, et était actuellement en rééducation afin de réapprendre à marcher.

« Elle a maintenant récupéré assez pour marcher avec un bâton. Aujourd'hui, je voulais aller au parc, et elle a décidé de venir en chaise roulante. »

Tout en disant cela, Loulou sourit.

« Ça a dû être dur dit Sophie

—Je savais que tu dirais ça. Mais je suis comme toi, Sophie, et je n'aime pas que les gens aient pitié de moi.

— C'est pourquoi tu ne nous l'a pas dit, et ne nous as pas donné ton nouveau numéro de portable ? Demanda Émilie.

—Pas seulement. Les médias n'ont pas arrêté de me pourchasser, et si j'avais donné mon numéro sans réfléchir, cela aurait créé des problèmes à tout le monde... »

Évidemment, Loulou était tellement plus mature que nous.

« C'est ce magazine pour femme irresponsable qui écrit des tissus de mensonges, n'est-ce pas ? Demanda Sophie.

—Ah ? Vous les avez croisés aussi ?

— Ouais

—On voulait te protéger de ces gens, c'est pourquoi nous sommes redevenues apprenties sorcières »

L'explication d'Émilie amena de nouvelles larmes dans les yeux de Loulou.

« Je suis désolée de causer autant de problèmes... » S'excusa-t-elle, butant sur ses mots.

« Qu'est-ce que tu racontes ! On ferait n'importe quoi pour Loulou, peu importe si ça fini mal ! Dis-je

—C'est vrai. Après tout, nous sommes meilleures amies...Continua Sophie.

—Meilleures amies...cela faisait longtemps que je n'avais pas entendu ces mots. Ça sonne merveilleusement bien. » Dit Loulou, tout en appréciant la légère brise qui avait commencé à souffler.

« Peu importe où et quand, nous serons toujours meilleures amies »

Loulou ferma les yeux et acquiesça à mes mots.

« Donc, Loulou, que vas-tu faire maintenant ?

—Jusqu'à ce que maman puisse marcher toute seule, je prévois de rester ici pour prendre soin d'elle

—Et le lycée ?

—Je vais au lycée ici, et je vis chez mon oncle »

L'oncle de Loulou était un membre de la famille de son père, et Loulou et sa mère vivaient avec eux.

« Et ta carrière ? demandais-je.

—Je ne sais pas encore. Je me demandais si je ne pouvais pas tout simplement mettre de côté tout ça et vivre comme une fille normale » Dit-elle, en détournant les yeux.

« Ce n'est pas possible ! Tu es si talentueuse ! Protestais-je.

—Doremi a raison. dit Émilie.

—Je suis d'accord ! ajouta Sophie.

Relevant la tête, Loulou rigola.

« Merci. Cependant, j'aime la vie ici. Beaucoup ne me connaissent pas, je n'ai donc pas à me déguiser... »

Loulou marquait un point.

Nous réalisâmes aussi que ce n'était qu'une question de temps avant que ce journaliste insistant la trouve, alors nous restâmes silencieuses.

« Ne vous inquiétez pas pour moi. Je vais vous laisser mon adresse mail et mon numéro de portable. »

Rapidement, nous échangeâmes nos numéros et nos adresses via le Bluetooth de nos téléphones.

Refermant son téléphone, Loulou dit :

« Je veux réfléchir davantage à mon propre avenir. Si je me sens perdue, je contacterai tout le monde pour qu'on puisse en discuter. »

« Bien sûr ! Au fait, est-ce que tu veux redevenir apprentie sorcière toi aussi ? »

En guise de réponse à mon invitation, Loulou dit, décidée :

« Je m'en passerai

— D'accord. Tu n'as aucune raison de vouloir utiliser la magie de toute façon.

—En plus, c'est interdit d'utiliser la magie pour guérir les maladies »

Alors que Loulou acquiesçait, je suggérai :

« Oh ! Je viens de me souvenir d'un truc. Ma famille va rendre visite à mon grand-père à Hida, pendant le festival de cette année. . Est-ce que vous voulez venir aussi ?

—Ah ! C'est l'endroit qu'on a visité ensemble en CM2 ?

— Je veux venir !

—Moi aussi !

—Papa va prendre un congé pour le festival, alors je pourrais peut-être lui demander de s'occuper de maman afin que je puisse y aller.

—Vous êtes toutes les bienvenues ! Youpi ! »

Nous tenions les mains des unes et des autres et riions bruyamment tout en sautant partout, comme on le faisait à l'école primaire.

-♪♪♪-

**Traduction** : Bobosse et Aicko-chan pour <http://doremi-magical.eclablog.fr/>

**Aide ponctuelle à la traduction** : Warpix7

**Correction** : Tsuki-Makashi

**Retrouvez l'intégralité des parties traduites sur**

**<http://doremi-magical.eclablog.fr/> !**